

LA, son cœur ne fut pas plus consolé ; la manière de vivre des missionnaires protestants était loin de détruire l'impression qu'elle avait reçue à X**. Néanmoins, son zèle vrai et sincère, son amour des âmes ne se ralentirent pas ; elle continua à étudier la langue du pays, et écrivit à sa sœur des lettres si pleines du sentiment apostolique, que celle-ci vint la rejoindre six mois après son départ de Londres. Un peu rétablie, par suite de son séjour à Shang-hai, Miss Jane retourna dans l'intérieur de la Chine, où elle commença à s'occuper des Chinois, mais surtout à étudier, en compagnie de sa sœur. Bientôt toutes deux tombèrent de nouveau malades. Miss Jane était presque désespérée ; toujours son cœur restait fermé ; elle sentait, malgré tout, que Dieu avait sur elle des desseins particuliers de miséricorde. Elles vinrent toutes deux à Shang-hai. Miss Jane se remit ; Miss Marguerite, devenant plus souffrante, se rendit auprès d'un des ministres tandis que sa sœur s'installait à Shang-hai, et s'enrôlait, pour faire des œuvres, dans la *Mission de Londres*. Elle s'occupa d'abord des classes d'adultes chinois, auxquels elle enseignait l'anglais et la Bible, puis des classes d'enfants chinois et des réunions de dames.

Toutes ces œuvres, mais surtout son entourage, étaient loin de satisfaire son cœur. Souvent, oppressée par un intime besoin de Dieu, elle partait pour aller rendre visite à quelques ministres, afin de parler de sa pauvre âme ; demander force et lumière à ceux qui se disent envoyés de Dieu. Arrivée à leur porte, son courage défailait : elle retournait chez elle sans